

Je m'appelle personne

Gaston Miron

Volume 31, numéro 2, automne 1995

Georges-André Vachon

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/035986ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/035986ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Miron, G. (1995). Je m'appelle personne. *Études françaises*, 31(2), 129–129.
<https://doi.org/10.7202/035986ar>

Je m'appelle personne

GASTON MIRON

Nominingue. Ce récit-réflexion immense sur l'écriture, sur son mode d'être et ses conditions d'exercice, marqué par une pensée personnelle en constante découverte de soi, comme je les aime passionnément, n'a cessé de me hanter depuis sa parution dans *Liberté*, en 1982. L'écrivain Georges-André Vachon se révèle dans l'interrogation même qui le fonde, là « où réside le soi de moi-même » qu'il tente de déchiffrer par l'écriture qui le fait advenir, lui apprend qu'il est aussi *un autre*, et le fait se découvrir à nous, les vis-à-vis de l'écriture, par ce qu'il dit d'essentiel sur lui et sur son rapport au temps de l'écrit. Je me trouve là en parfaite proximité de vue. Tout écrivain de taille est un commencement du monde, et l'écriture, ce n'est pas seulement ce qui se passe, c'est aussi un contact avec autre chose, ou la présence d'autre chose.

Dans la même revue, en 1994, trois chroniques qui jettent un éclairage très fort de vérités neuves sur notre problématique collective : identité, culture, langue, avenir. Entretiens, il y eut *Toute la terre à dévorer* où « il dut en passer d'abord par le noyau d'absence de toute identité ». Et, dans la dernière phrase de sa dernière chronique, un espoir était au rendez-vous : « Incertitude, doute, désespérance même : c'est là que gît le commencement ». Je ne me consolerais jamais de ne plus pouvoir le lire, parce qu'il y a des choses de moi, de nous, que je ne saurais jamais.

JE M'APPELLE PERSONNE

Naissance erratique, narrative douleur,
par le tout d'une logique de l'écart fou
qui me fait un sort dans l'avenir dépaycé
de sorte qu'il n'est pas de répit de moi
homme du modernaire, à rebours de disparaître,
dans une histoire en laisse de son retard.